

LE GUIDE DU CONCERT

12, Place d'Anvers. PARIS (9^e)

Téléphone : TRUDAINE 14-04. — Dernière heure : NORD 44-63

C. Chèque Postal 3760

Bureaux ouverts de 9 à 11 et de 2 à 5

Directeur : G. BENDER

Administrateur : G. IANNEL

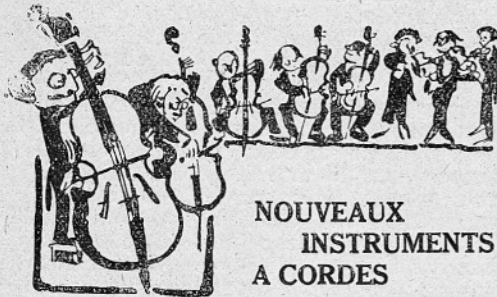
Secrétaire de Rédaction : Marc DAVID

M. G. BENDER reçoit le Vendredi de 2 à 6

INDEX DES CONCERTS DE LA SEMAINE

Samedi 26...	L'Œuvre Inédite	p. 117	Judi 1 ^{er}	Koussevitzky	p. 123
(Notices) ...	Pasdeloup	p. 117	»	Quatuor Poulet	p. 124
»	Colonne	p. 118	»	Mme S. Herma	p. 124
Autres programmes dans le Guide précédent.			Vendredi 2...	Quatuor Loiseau	p. 124
Dimanche 27.	Colonne	p. 119	»	Séance Parent	p. 124
»	Orchestre de Paris	p. 120	»	Concerts Paul Lévi	p. 125
»	Lamoureux	p. 120	»	Fiske Church	p. 125
»	Pasdeloup	p. 121	»	Boskoff	p. 125
»	Société des Concerts	p. 121	»	Mme Freund	p. 125
»	Musurgie	p. 121	»	J. Ledrut	p. 125
Lundi 28.....	Mme A. Dorfmann	p. 121	Samedi 3.....	Nouveau Dixtuor	p. 125
»	Mark Hambourg	p. 121	»	Pasdeloup	p. 125
»	Mlle Peppercorn	p. 121	»	Colonne	p. 125
Mardi 29.....	Concerts Bastide	p. 121	»	Mme de Lafory	p. 125
»	Y. Nat. Poulet	p. 122	»	Concerts Revue Musicale	p. 126
»	Mme Janacopulos	p. 122	»	Samedis Musicaux	p. 126
»	Ciampi, Hayot, Hekking	p. 122	»	Albert Spalding	p. 126
»	Blanche Selva	p. 122	»	Mlle J. M. Darré	p. 126
Mercredi 30..	L'Heure Musicale	p. 122	»	Mme Albert	p. 126
»	Jenny Dufau	p. 122	»	Milles Rieder, Sauvage	p. 126
»	R. Debonnet	p. 122	Concerts Touche		p. 127
»	Mme Baltus Jacquard	p. 122			
Judi 1 ^{er}	Nizan	p. 123			
»	S. M. I.	p. 123			

Musique dans les Eglises, p. 115. Théâtres, p. 115.
Concerts annoncés, p. 127.



NOUVEAUX INSTRUMENTS A CORDES

La famille des cordes, limitée aux types classiques constituant le quatuor, est subitement devenue famille nombreuse et le faire-part collectif de naissance a été publié, avec doctes commentaires, par nos confrères de la presse quotidienne. Sous l'égide d'Art et Action, les nouveaux venus ont pris leurs ébats en accord parfait (ne jouons pas sur les mots) avec leurs frères aînés, le violon, l'alto, le cello et la contrebasse, devant une assistance attentive et souvent enthousiaste. Pour satisfaire la légitime curiosité du public qui ne put être convié à ces manifestations intimes, l'ŒUVRE INÉDITE a l'indiscrétion d'en provoquer une publique.

Les éléments nouveaux de la famille des cordes doivent leur entrée dans le monde musical à un modeste luthier de

Marmande, M. Léo Sir, qui les créa, et à M. A. Laurent, qui, avec de dévoués amis, organisa leur présentation. Leur physionomie rappelle évidemment celle de leurs aînés, mais ils ont — et c'est un point essentiel — des traits personnels, des proportions différentes entre leurs éléments constitutifs et, partant, des timbres nouveaux. Le premier se prénomme sursoprano, sa voix est pénétrante et facile ; il est accordé une quarte au-dessus du violon. Dans un ordre de grosseur progressif, on distingue : le mezzo-soprano, accordé comme le violon, mais dont la sonorité rappelle celle de l'alto ; le contralto ou haute-contre, dont le timbre est tout à fait nouveau et qui se joue une octave au-dessus du ton réel ; le ténor et le baryton, accordés tous deux une octave au-dessous de l'alto ; la sous-basse, qui suit le violoncelle, accordée deux octaves plus bas que le violon et jouant une quarte plus haut que le ton réel, sa voix est ample et souvent douloureuse.

Ces éléments nouveaux donnent à la famille des « cordes » une variété et une homogénéité qui, d'un seul coup, lui fait rattraper l'avance prise par les familles des « bois » et des « cuivres », familles de tout temps prolifiques.

Tout porte à croire que les membres de la famille des « cordes » vont vivre en

parfaite intelligence sous l'appellation collective : « *Nouveau diatuor à cordes* » et que les compositeurs modernes se feront un point d'honneur d'offrir à ce groupement une nourriture musicale appropriée.

Par ailleurs, auront-ils quelque jour droit de cité dans la grande nation symphonique ? Les tenants de l'harmonie scolastique estimeront sans doute que les quatre pivots de l'orchestre suffisent à assurer une variété et un volume sonore susceptibles de satisfaire toute imagination créatrice. En fait, il semble bien que nos compositeurs soient heureux d'utiliser les individualités sonores nouvelles, afin d'étendre à l'indéfini les possibilités d'expression. C'est la loi d'évolution qui n'est point négligeable même dans le domaine artistique.

★ Nos Abonnés peuvent bénéficier de 20 % sur le prix des places au Concert du 3 décembre.



Une cantatrice, vouée jusqu'alors au culte de la Muse classique et lui devant trop de succès pour vouloir jamais l'oublier, vient d'entreprendre, avec le concours d'un pianiste étranger, non moins favorisé par son art, une série d'excursions dans le domaine de la musique romantique. Ses programmes ne laissent pas que d'être fort attrayant. Ce sont des astres de première grandeur qui en constituent les éléments. Mais pourquoi l'organisatrice de ces belles séances n'y donnerait-elle pas à des constellations, de moindre éclat dans le ciel romantique, une place, oh ! bien modeste, mais non imméritée, comme celle qui fut attribuée, de nos jours, aux petits romantiques de 1830, par des érudits, en des livres faisant autorité.

C'est à ce titre que je réclamerais le bénéfice non pas d'une résurrection, mais d'une simple évocation pour l'œuvre d'un compositeur trop oublié aujourd'hui : Hippolyte Monpou.

Assurément, le nom sonne mal, et l'homme qui le portait ne savait pas toujours, par son extérieur et par ses manières, le faire oublier. Mais il avait une indomptable ténacité et la volonté infrangible de parvenir. Il s'était adonné, tout d'abord, à la musique sacrée, et, malheureusement, ses débuts, comme organiste, n'avaient guère été brillants. Quoique élève de l'école Chovon, il ne possédait, en fait de connaissances musicales, qu'un bagage des plus restreints,

et son professeur de sa classe d'harmonie, Fétis, ce fort en thème (sans jeu de mots) au point de vue technique, l'apprend à tout l'univers. Il est vrai que son élève lui avait faussé compagnie pour se lancer à corps perdu dans le romantisme, et, à cette époque, les classiques de la musique n'étaient pas plus indulgents, pour les novateurs, que les classiques de la littérature n'étaient amènes pour les romantiques, dont Chateaubriand était le grand-prêtre et Victor Hugo... l'enfant de chœur.

« Peuh ! écrit Fétis (et notez que ce parfait technicien n'en reste pas même, malgré ses préventions, un critique de premier ordre), les « ballades et romances » de ce jeune homme ont peut-être quelque originalité ; elles ne sont point dépourvues de grâce et de sensibilité. »

Il en cite quelques-unes : *Si j'étais petit oiseau* ; l'*Andalouse* (sur les stances fameuses d'Alfred de Musset) ; *Sarah la baigneuse* et le *Fou de Tolède*, d'après les pièces non moins célèbres de Victor Hugo ; la romance de *Mignon*. Notre compositeur écrit un nocturne sur des couplets de Béranger et met en musique un chapitre des *Paroles d'un croyant* de Lamennais.

Comme on voit, Monpou savait choisir ses paroliers.

Mais Fétis s'est détourné avec horreur de cet hérétique qui ne veut connaître que la religion romantique : « Soit par ignorance, soit par système, dit-il, il prodiguait dans ses harmonies des successions impossibles, au point de vue de la résolution des dissonances, de la modalité et de la tonalité... Ces défauts, qui révoltaient le sentiment des musiciens, étaient précisément ce qui obtenait du succès dans le monde à part qui avait entrepris la déification du *laid*. »

De fait, ces truculences trouvaient nombre d'amateurs ; quand l'auteur ne les chantait pas lui-même, de belles dames, dans les salons mondains, en accentuaient encore, de la voix et du geste, les notes claironnantes. « C'était bizarre, déclarent ses contemporains, mais délicieux. »

Encouragé de la sorte par les chefs et par les disciples de la nouvelle école, notre romantique avait enfin abordé le théâtre, ce but éternel de tous les jeunes compositeurs. Il avait donné, à l'Opéra-Comique, en 1835, la partition des *Deux Reines* sur un livret de Frédéric Soulié. « La musique n'en vaut rien, dit Fétis ; le malheureux a même perdu son originalité. » Le sévère critique reconnaît cependant que la pièce eut du succès et qu'un joli chœur, ainsi que la romance du *Beau navire*, « survécurent au naufrage de cette informe production ».